

FEUILLETON DU SAMEDI

LE CHEVALIER LOUIS

DEUXIEME PARTIE

XX

(Suite.)

— Vous priez ma bonne sainte Anne d'Auray, mademoiselle ? s'écria Alain en baissant les yeux pour éviter de rencontrer le regard de la jeune fille. Tenez, vous ne pouvez vous figurer comme ce que vous venez de dire là m'a fait plaisir. . . Je conviens que je suis fort laid, mais la beauté, croyez-moi, ne signifie pas grand-chose ! Tout laid que je suis, si vous avez jamais besoin d'un brave gars qui tape ferme et obéisse comme un chien, vous me trouverez, moi et mon penbas, à vos ordres : je vous promets que vous n'aurez pas à vous plaindre de nous ! . . .

— Es-tu attaché à ton maître ?

— Si je suis attaché à mon maître ! s'écria Alain avec force. Je voudrais bien voir qu'un homme osât m'adresser cette question. . . je le rouerais de coups !

— Alors je t'aime ! Comment te nommes-tu ?

— Alain, sauf votre respect, et pour vous servir, mademoiselle.

— A présent que je te regarde avec plus d'attention, ta laideur me plaît, Alain, pourquoi ne me tutoies-tu pas ?

— Moi tutoyer une femme, mademoiselle ! s'écria le Bas-Breton d'un air moitié indigné, moitié confus, cela ne m'est jamais arrivé et grâce à ma bonne sainte Anne d'Auray, ne m'arrivera jamais, je l'espère . . .

— Je vois que tu as toujours été élevé dans les villes.

— En effet, mademoiselle, je n'ai jamais quitté Penmark.

Le repas terminé, les hôtes de l'habitation du Bois-Roger se disposaient à quitter la table, lorsque des aboiements retentirent dans le lointain.

— Ah ! voici Casque-en-Cuir qui revient, dit Jeanne d'un air indifférent.

Cinq minutes après, l'individu désigné par le sobriquet assez ridicule de Casque-en-Cuir faisait son entrée dans la salle.

Casque-en-Cuir le *matelot*, comme on disait, on l'associé de Barbe-Grise, était un grand et robuste garçon de trente ans, taillé en Goliath : sa tête de boule-dogue, remarquablement grosse, lui avait fait substituer une espèce de coiffure plate au bonnet ovale et élevé des boucaniers ; de là le sobriquet sous lequel il était connu.

Casque-en-Cuir, en apercevant Montbars, démasqua une formidable rangée de dents : c'était sa manière de sourire ; mais dès que son regard tomba sur de Morvan, une énergique expression de mécontentement se montra sur sa rude figure.

— Quel est cet homme, Barbe-Grise ? demanda-t-il d'une remarquable voix de basse-taille.

— C'est mon ami, dit Jeanne, le chevalier Louis. Nous nous aimons déjà beaucoup tous les deux.

— En ce cas, je conseille au chevalier Louis, s'il tient à ne pas recevoir une balle dans la tête, de s'en aller au plus vite d'ici, s'écria Casque-en-Cuir, en faisant résonner par terre la crosse de son fusil.

En entendant ces paroles, le gentilhomme se leva d'un bond de dessus son escabeau ; mais Jeanne, devinant sa pensée, se jeta vivement entre lui et Casque-en-Cuir.

— Chevalier Louis, dit-elle, sans montrer la moindre émotion, ne te mets pas en colère ; Casque-en-Cuir est brutal, mais pas du tout méchant. Tu vas voir comme je vais le traiter, Casque-en-Cuir, continua la jeune fille en se retournant vers le colosse, demande pardon à mon nouvel ami de ta grossièreté. . . je le veux.

— Moi, demander pardon, répéta le *matelot* de Barbe-Grise avec un véritable grognement d'ours.

— Oui, toi, pardon et tout de suite . . .

Casque-en-Cuir, pour toute réponse, souleva par un mouvement instinctif son long fusil ; ses yeux avaient des éclairs.

— Casque-en-Cuir, je vous jure, sur sainte Anne d'Auray, que si vous ne m'obéissez pas, et l'instant même, s'écria Jeanne, en frappant de son pied mignon le sol avec impatience, je vous jure que, d'ici à quinze jours, je ne vous adresserai pas une fois la parole, et que, pendant un mois, je vous dirai *vous* !

A cette menace puérile, le géant pâlit et sa colère tomba comme par enchantement. Enfin, paraissant prendre tout à coup son parti, il s'élança vers de Morvan et d'une voix semblable à un éclat de tonnerre :

— Pardonnez-moi, lui dit-il.

— Je ne puis accepter vos excuses, car votre mauvaise humeur ne m'a point offensé, — lui répondit le jeune homme en riant.

— Fleur-des-Bois veut que vous me pardonniez, — reprit le géant en se reculant ; — dites que vous me pardonnez.

— Puisque vous y tenez absolument ; soit, je vous pardonne.

Cette petite scène intime ne parut causer aucune surprise à Barbe-Grise : quant à de Morvan, il ne savait que penser ; Jeanne, ou, Fleur-des-Bois, ne le laissa pas longtemps dans le doute.

— Tu vois, mon ami, lui dit-elle, que Casque-en-Cuir est très-doux. On prétend qu'il est amoureux de moi. Je le trouve encore plus laid que ton *engagé*. Mais ça ne fait rien : il se bat bien et il a bon cœur : il me plaît.

— Merci bien, Jeanne ! s'écria Casque-en-Cuir, radieux.

Montbars mit bientôt fin à la conversation, en disant à son neveu :

— Mon cher Louis, ton duel avec Laurent aura lieu demain au point du jour : il faut que tu te reposes, retirons-nous.

— Tu dois te battre demain avec le beau Laurent ? demanda Jeanne au jeune homme en palissant.

— Oui, mon amie.

— Je ne le veux pas, moi, reprit Fleur-des-Bois avec force. Laurent te tuerait.

Jeanne, vivement émue, baissa la tête et garda un moment le silence.

— Chevalier Louis, reprit-elle peu après en attachant sur le gentilhomme un regard humide, ne fais pas attention à mes paroles : je suis une jeune fille qui ne sait ce qu'elle dit. Ton honneur exige que tu te battes . . .

Cette fois était la première de sa vie que Jeanne invoquait son titre de femme.

XXI

Le lendemain dès quatre heures du matin, le jeune homme attendait, pensif et recueilli, l'heure du combat : son cœur était calme, son esprit agité.

Il pensait à sa vie, judis si paisible et si effacée, aux événements si nombrables, qui depuis un mois avaient rempli son existence, à son amour pour Nativ.

Quant à Montbars, étendu tout habillé sur une couche de paille de maïs, il dormait encore d'un tranquille et profond sommeil. De Morvan fut tiré de ses réflexions par un léger coup frappé à la porte de la chambre : pres-

que aussitôt Jeanne entra, elle portait à la main une corbeille remplie de fleurs et de fruits.

— Mon ami, lui dit-elle d'un ton presque timide, j'ai rêvé à toi toute la nuit, et je n'ai pu goûter un moment de repos. Pourquoi donc les hommes sont-ils si méchants, et veulent-ils toujours se faire du mal ? Il me semble qu'il serait facile pourtant de s'aimer tous et d'être heureux. Je ne sais vraiment ce que j'éprouve ; jamais, depuis que je suis au monde, je n'ai autant réfléchi que depuis hier. . . Et toi, as-tu rêvé à moi ? . . . Attendais-tu avec impatience le jour pour me revoir ? . . . As-tu peur de Laurent ? Espères-tu sortir victorieux de ton duel ?

Pendant que la délicieuse enfant adressait ainsi question sur question à de Morvan, ce dernier la contemplant avec émotion. Il se sentait tout attendri de la sympathie que la fille de Barbe-Grise lui montrait si naïvement.

— Oui, Jeanne, répondit-il en lui prenant la main, oui, j'ai pensé à toi comme à une sœur chérie : ton souvenir ne m'a pas quitté. J'ai peut-être tort de me laisser ainsi aller au sentiment que tu m'inspires, de croire qu'il a suffi d'une heure à ton âme pour se donner à moi, et qu'une affection aussi subite que la tienne peut durer ? Que veux-tu ? je trouve une si singulière douceur à me savoir une véritable amie, qu'au lieu de raisonner je m'aveugle à plaisir. . . Mais peut-être ne me comprends-tu pas, Jeanne ? ajouta le jeune homme en souriant.

— Oh ! parle encore, parle-moi toujours ! s'écria la fille de Barbe-Grise avec élan. Comme ta voix me fait plaisir à entendre. . . Il me semble, par moments, que je te connais depuis des années, que nous avons été élevés ensemble. Il est vrai que je suis bien ignorante ; que plusieurs des mots que tu emploies sont nouveaux pour moi. Eh bien ! chose étrange, je t'assure, mon ami, que je n'en perds pas un, que je te comprends à merveille.

Jeanne rejetant sur ses épaules, par un geste charmant et instinctif de coquetterie, les boucles épaisses de ses cheveux dorés qui recouvraient son front ajouta :

— Je viens de découvrir, mon ami, comment il se fait que te connaissant seulement depuis hier, il me paraît que nous ne nous sommes jamais quittés. . .

— Voyons, Jeanne, cette découverte ?

— Non, tu te moquerais de moi. . .

— Ne suis-je pas le frère de ton choix ?

— Tu as raison. Eh bien ! chevalier Louis, toutes les fois que mon sommeil a été agité, chaque fois que j'ai rêvé, c'est ta voix qui a frappé mes oreilles. . . Je m'explique à présent comment hier, en t'entendant parler, je t'ai demandé tout de suite si tu voulais être mon ami. J'étais déjà habituée à toi. . .

A cet aveu si naïf et dont la sauvage enfant était bien éloignée certes de comprendre la portée, de Morvan ne put se défendre d'un léger trouble.

Toutefois, cette émotion fugitive et si naturelle dura peu.

Il allait répondre à Jeanne, lorsque Montbars mit fin à la conversation des deux jeunes gens, en disant à son neveu :

— Chevalier, il est près de quatre heures et demie ; il est temps de partir.

En ce moment, Barbe-Grise entra : il portait deux longs fusils, le sien et celui de Montbars.

— Allons, Louis, dit le chef de la flibuste, voici cinq heures ; en route.

— Je suis prêt.

Déjà, le jeune homme s'éloignait, lorsque Jeanne courut à lui et l'arrêta :

— N'oublie point, mon ami, lui dit-elle d'une voix tremblante, que si tu succombes il